

HISTOIRE DE LA SEMAINE

## La renaissance d'Alice, voltigeuse et rescapée des attentats du 13-Novembre

Il y a sept ans, Alice Barraud a reçu une balle dans le bras. La voltigeuse a été privée d'une aile. Rescapée du 13-Novembre, elle a témoigné **au procès en cours**, mais c'est par la scène, avec « MEMM, Au mauvais endroit, au mauvais moment », spectacle truffé d'humour et de poésie, qu'elle se répare. Les chirurgiens voulaient qu'elle arrête le cirque mais l'acrobate a repris son envol.

Publié le Jeudi 21 Avril 2022 - Kareen Janselme



*Quand on vit un « truc trop gros, faire un spectacle permet de prendre du recul ». L'artiste devient auteur aussi. Alice, la circassienne, dirige désormais ses créations. Julien Jaulin*

« Un jour, j'en ferai un spectacle de clowns », a envisagé tout de suite Alice Barraud, à l'hôpital ; dès les premières semaines qui ont suivi l'attentat.

« 14 novembre 2015, poursuit la circassienne, après cette nuit-là, j'ai vu mon père qui venait de passer la nuit et la journée à chercher ses enfants. Il est rentré dans ma chambre d'hôpital. La première chose qu'il a faite, c'est une blague. Et on a ri tous les deux. Je me suis dit : "Mon père a ce pouvoir-là, ma famille a ce pouvoir de rire n'importe quand. C'était ça la solution". »

## Une psy la met en joue...

Face aux émotions qui débordent, aux sensations en patchwork, au bras détruit devenu inutile, à l'irruption soudaine de la peur, du vide, des montagnes russes, Alice noircit des carnets. « Je vivais un truc trop gros pour moi, dans ma vie et dans l'histoire de la France. L'idée de faire un spectacle me permettait de prendre un peu de recul et de voir cela à travers un œil artistique professionnel. Pour ne pas tout prendre en plein cœur. »

Très vite, quelques saynètes se dessinent. Des images aussi. Un perroquet qui s'envole. Pas l'oiseau, mais la potence au-dessus du lit qui lui permet de se redresser. « J'étais sous morphine et je me disais : c'est dingue, au moment où on me dit que je ne peux plus voler, c'est le moment où je sens le plus mon corps léviter... »



*Dans les loges du Monfort Théâtre à Paris. © Julien Jaulin/HansLucas*

D'autres sketches s'imposent dans ses brouillons, comme le souvenir surréaliste de cette psychiatre qui se cabre un jour devant elle, en pleine séance, et la met en joue pour la faire réagir. Une folie. À trois jours du massacre du Petit Cambodge. De cette fusillade qui fit 13 morts parmi les 130 tués cette nuit-là.

« Dans ma famille et parmi mes amis présents le soir des attentats, on a tous été obligés de voir des psychiatres. Et on a tous une histoire de dingues à raconter. On a dû les appeler en urgence. Certains n'étaient pas à la hauteur. Tout le monde était dépassé. Les médecins nous disaient : ce sont des blessures de guerre et nous ne sommes pas spécialistes. Nous essayons des trucs... En sortie d'opération, mon chirurgien m'a dit "j'ai fait une greffe, j'ai relié des tendons brûlés, des bouts avec des bouts, mais je ne suis même pas sûr que ce soient les bons entre eux". Les psychiatres, les chirurgiens, nous, tout le monde devait agir dans des proportions qui n'étaient pas les nôtres. »

## La voltige, un rêve d'enfant

Pour se réparer par la scène, les carnets ne peuvent tout résoudre. Les gestes doivent accompagner les mots. Et le corps retrouver un équilibre. « J'ai décidé de choisir ce que je voulais entendre. Tous les chirurgiens voulaient que j'arrête, que je change de métier. Sauf un seul, qui m'a dit "personne ne sait". Il m'a laissé espérer ce que je voulais espérer. »

Son os est cassé. Son bras aussi. Elle ne pourra plus l'utiliser. Alice insiste : elle ne quittera pas l'hôpital sans être suivie par ce spécialiste. La voltige est un rêve d'enfant depuis ses huit ans. Après quatre années de formation professionnelle, les chapiteaux l'attendaient. Y renoncer maintenant ? Non.

La jeune femme repense à Ray Charles, Django Reinhardt, tous ces artistes qui ont créé différemment grâce à leur handicap... « Ces chirurgiens me demandaient d'arrêter mon métier sans savoir ce qu'était mon métier. J'allais trouver d'autres chemins et continuer. »



**« TOUT ÉTAIT SÉPARÉ. IL N'Y AVAIT PLUS DE LIEN. C'EST LÀ QUE JE ME SUIS REMISE À DANSER, JUSTE POUR MOI ; JE POUVAIS LIER MON BRAS AVEC LE RESTE DE MON CORPS. »**

À ses côtés, jamais bien loin, son compagnon Raphaël de Pressigny finit parfois ses phrases. Il pense avec Alice et a écrit le spectacle avec elle. « À l'extérieur, certains perçoivent le cirque comme un truc de performance pure, analyse le musicien. C'est peut-être le cas pour un sport de haut niveau comme celui de ton frère. Même s'il y a de la créativité sur un terrain de rugby, la performance reste un des éléments clés. Dans l'art, elle n'est qu'une petite partie. »

Aristide Barraud a également été blessé ce soir-là, touché par trois balles en tentant de recouvrir sa sœur pour la protéger. Le rugbyman a stoppé net sa carrière de sportif professionnel.

## Faire reculer le possible

Alice se remémore les conseils de sa mère, danseuse : « L'important n'est pas le but mais le chemin. » En un an et demi, cinq opérations se succèdent. Tous les mois, la jeune femme retrouve son chirurgien et fait reculer le possible. « Il me disait ce que l'opération allait me faire gagner, me faire perdre, comment on pouvait imaginer la suite. »

Retour au centre de rééducation. À chaque rendez-vous, les progrès réalisés par Alice permettent d'envisager une nouvelle intervention. « Au centre, j'étais focalisée le matin sur mon bras. Et l'après-midi, je continuais à muscler mon corps. Mais tout était séparé. Il n'y avait plus de lien entre mon bras et le reste de mon corps. Deux entités comme mes deux personnalités d'avant et d'après. C'est là où je me suis remise à danser. Juste pour moi. En dansant, je retrouvais un mouvement plus doux où je pouvais lier ce bras handicapé au reste de mon corps. J'ai pris de plus en plus confiance dans ma main, mon bras... »

Alice n'est pas trapéziste, mais voltigeuse en portée acrobatique et cadre coréen. Elle travaille avec des porteurs. Qu'importe l'agrès, elle emprunte un nouveau chemin : « Le trapèze, c'est un truc que j'ai fait toute seule, pendue à une poutre de la chambre de mon frère, chez mes parents. J'ai tenu cinq secondes la première fois. Le lendemain six. »

### « Pouvoir rire de ça, c'est rester vivant »

Au-dehors, la vie continue. Le couple abîmé, qu'elle forme avec son frère, est souvent interrogé. « Mon frère Aristide était en fauteuil, moi j'avais encore mon fixateur, avec deux broches qui sortaient, un truc énorme dans le bras. Alors les gens s'étonnaient qu'on soit tous les deux blessés. Nous, on expliquait qu'on avait été victimes des attentats. Les gens étaient tellement mal qu'après, ils nous posaient des questions très louches, de la curiosité malsaine. Genre : vous avez vu les terroristes ? Vous avez eu mal ? Des questions qui nous choquaient. On leur répondait : en vrai, vous n'avez pas envie de savoir. »

Et en bouée de sauvetage, le rire, toujours présent pour ne pas couler. « Avec Ari, quand on se retrouvait le soir dans son lit, on se racontait le top 10 des pires anecdotes du 13-Novembre, celles que les gens avaient besoin de nous raconter quand on disait avoir été victimes des attentats. Des fois, c'était très juste, des fois non. Parfois, on n'avait pas du tout envie d'entendre. Ensuite, quand on s'est rendu compte que ça gênait les gens, on a décidé de mentir. Devant un serveur, on a même improvisé en direct ! Du coup, on tenait un top 10 des meilleures histoires qu'on avait inventées. Rire de ça était le moyen de survivre. De rester vivants. »

### « On est devenu un triangle »

Alice Barraud finit par apprivoiser sa fragilité. Continuant à remplir ses carnets, elle reprend pied sur scène, retrouve la compagnie les Dodos, regagne progressivement un sentiment de légitimité à rester une acrobate. Elle demande une résidence au Prato, à Lille (Nord), prête à rouvrir ces cahiers griffonnés depuis cinq ans. Le spectacle se veut alors solo.

Raphaël de Pressigny, batteur dans le groupe Feu ! Chatterton s'arrête au théâtre, sort quelques percus de son van. « J'ai débarqué avec mes instruments. On a commencé à interagir corps-musique sur des endroits où elle n'avait pas de mots. Je jouais, elle dansait », se souvient le musicien. Quand la résidence se termine, le solo s'est transformé en duo.

« **LA FOLIE EST UN ÉTAT QUE TU PEUX RETROUVER, ÇA M'ARRIVE ENCORE. MAIS GRÂCE À LA SCÈNE, JE SAIS PLONGER ET RESSORTIR, JOUER AVEC CETTE MATIÈRE. »**

Une troisième personne viendra prêter main-forte : Sky de Sela. « Elle était là en tant que "regard extérieur" sur le spectacle des Dodos, se souvient Alice. Pendant toute cette période où j'étais en train de vivre des trucs psychologiques extrêmement durs face à mon métier, mon handicap, Sky a été incroyablement présente dans tous ces moments difficiles de la création, mais aussi à côté, quand je partais chialer dans ma caravane. Surtout, c'est une femme avec un regard très poétique et drôle. Et une bienveillance incroyable dont j'avais besoin. On est devenu un triangle. »



*Un spectacle créé avec Raphaël, son compagnon, et batteur de Feu ! Chatterton. Sa musique lui a offert de pouvoir exprimer des choses qu'Alice n'arrivait pas à dire avec des mots. Photo Julien jaulin*

Comme le complète Raphaël : « À la fois, on l'a écrit à trois, mais c'est comme si on avait été deux catalyseurs et qu'Alice avait le dernier mot. Si ça ne lui semblait pas juste, ça ne pouvait pas marcher. On jouait à être un miroir qui se déplace jusqu'à trouver les mots de dialogue. »

## **Ombre chinoise sur drap d'hôpital**

Ensemble, ils affrontent la création et ses accidents. Ravivent la folie que la voltigeuse a côtoyée aussi. « J'ai suivi cinq années de psychothérapie, reconnaît Alice, mais c'est un état que tu peux retrouver. Ça m'arrive encore dans le métro et je ne le contrôle pas. Ça me faisait peur de rouvrir cette porte. Maintenant c'est génial car la scène de la folie est une des scènes que je préfère

faire. Je sais plonger et ressortir, jouer avec cette matière, choisir devient jouissif pour moi. »

Sur les planches du Théâtre Monfort à Paris, coproducteur de la création, une danse badine se fait violente quand la jeune femme s'empêtre dans la perfusion. Une ombre chinoise sur un drap d'hôpital se trouble et renvoie au corps déformé. Le compagnon musicien se transforme en perchoir et abri. Le burlesque pointe, s'attarde, repart.

## « On négocie avec le malheur »

Les mots s'invitent sur la piste pour expliquer ou juste essayer de comprendre. Le corps, parfois, ne peut suffire. « Aujourd'hui, six ans après, j'avais besoin d'en parler avec ce spectacle, éclaire Alice. Pour dire ce que j'ai vécu. Pour dire aussi qu'on est toujours là, que le fonds de garantie ne fait pas son travail. On négocie avec le malheur. Les autres gens ont raison de continuer leur vie, mais nous, on en est encore là. Le fonds de garantie, notre interlocuteur face à l'État, est indécent avec toutes les victimes. La seule chose qui pourrait me soutenir, me confirmer que c'est vraiment arrivé, que je suis vraiment une victime, le fonds ne le fait pas. Pire, il réduit tous les impacts pour négocier les choses. »

La trapéziste a témoigné au procès, mais n'y retourne plus désormais. Avec M.E.M.M. « Au mauvais endroit, au mauvais moment », elle témoigne encore de toute la vie qui a suivi cette nuit-là. Ce mauvais moment où les balles ont claqué, à répétition.

« Dès le début, j'ai eu l'idée de pétards sur scène. En création, j'ai vraiment essayé et ça a été une catastrophe. Horrible. J'ai couru à l'autre bout de la pièce, je me suis mise en boule. Je me confrontais à mes limites dans ce trauma et mes envies d'artiste. C'était un obstacle, il fallait que je m'en serve. Mais je n'ai pas essayé avant la première. C'est jamais facile. Mais c'est se réapproprier le son des explosions dans un autre contexte, où c'est moi qui choisis. Où c'est pour du beau, pour le partager avec des gens, et transcender ça. »

**RETROUVEZ LE SPECTACLE D'ALICE BARRAUD LES 23, 24, 25 SEPTEMBRE AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE À PARIS**

<https://MEMM.officiel.com>